

et ne tente même aucune résistance. Il est enfin remplacé par M. de Frontenac.

Ce dernier était un homme d'énergie et de décision, mais dans quelles effrayantes conditions de disproportion se présentait la lutte ! Les colonies anglaises avaient fait d'immenses progrès ; leur population excédait 200,000 âmes et devait, soixante-dix ans plus tard, en compter 1,200,000 ; celle du Canada variait, dans le même temps, de 15,000 à 70,000. Malgré une semblable infériorité nous résistâmes, pendant soixante-dix ans, avec succès, pour ne succomber qu'épuisés par nos propres victoires ; et cette lutte étrange, héroïque, désespérée est l'une des plus merveilleuses choses de l'histoire.

Trois vaisseaux de guerre sont pris aux Anglais ; l'un d'eux est capturé, dans des circonstances qui tiennent du prodige, par deux marins français faits prisonniers. Pendant ce temps-là, Frontenac se multiplie : trois expéditions tombent sur les colonies anglaises durant l'hiver de 1689-1690 ; la victoire les accompagne partout. En vain les Anglo-Américains cherchent-ils à porter la guerre au cœur du Canada et lâchent-ils sur nous les bandes Iroquoises ; en vain Phipps, avec trente-cinq vaisseaux et 2,000 hommes de débarquement, vient-il mettre le siège devant Québec : tous les Français, tous les colons luttent ; les femmes, les jeunes filles, les enfants se battent comme des hommes : deux fois, en 1690 et 1692, les Iroquois mettent sans succès le siège devant un petit fort commandé par M^{me} et M^{lle} de Ver-